



Des héros sérieux, mélancoliques et sublimes des auteurs précédents, nous passons maintenant à un autre type de héros, le héros mondain et libertin, l'image même d'Alfred de Musset.

Jeune et beau, âgé seulement de 18 ans, Musset a été reçu à bras ouvert par la société de son temps. Voilà comment Sainte-Beuve, le témoin de sa première entrée dans le monde, a retracé avec enthousiasme son portrait dans ses *Causeries du Lundi* :-

"..... Le front mâle et fier, la joue en fleur et qui gardait encore les roses de l'enfance, la narine enflée du souffle du désir, il s'avancait, le talon sonnante et l'oeil au ciel, comme assuré de sa conquête et tout plein de l'orgueil de la vie. Nul, au premier aspect, ne donnait mieux l'idée du génie adolescent" (1).

Musset encore très jeune se montra bien doué pour la carrière littéraire, mais il fut aussi avide des plaisirs mondains que d'une bonne renommée. A la fois tendre, sensible, orgueilleux, égoïste, désireux d'être aimé et applaudi par sa grâce et son esprit, Musset avança dans le monde, jouant, perdant, dansant, passant la vie à courir après les belles qu'il aimait éperdument et qu'il oubliait bien peu de temps après. Voilà l'enfant gâté de l'époque romantique, sympathique d'ailleurs par son naturel, par sa manière expansive de s'exprimer, par cet abandon et cette franchise qui font que nous le sentons très près de nous. Nous le lisons avec confiance, avec pitié même pour ce pauvre enfant blessé au coeur qui souffre et qui demande à être plaint.

.....

(1) Passage cité par Alfred Barbou dans son Introduction aux "Oeuvres de Musset", p.XV.

Ses oeuvres ne sont rien sinon sa propre vie, où sont révélés ses propres manières de penser, ses particularités, ses sentiments. Ses héros, c'est donc toujours lui décrit à des moments divers.

Bien que poète romantique, Musset ne l'a jamais été à la manière de Chateaubriand ou de Lamartine. Il débuta par de petits poèmes sur une Espagne et une Italie selon sa propre imagination (Contes d'Espagne et d'Italie). Encore admirateur de Byron, il aime le héros fatal qui prend la vie au tragique, et qui finit son amour par des violences, des poisons ou des coups de poignards. Les premiers héros de Musset sont des hommes terribles, cruels, pris de passion à l'excès, qui ne reculent devant aucune loi, aucune moralité. Ce sont bien des héros romantiques d'ailleurs par leurs caractères fantasques, leurs actes dépourvus de raison et guidés par la passion seule. Don Paez, par exemple, trahi par la femme qu'il aime, Juana, la tue après avoir tué son rival Etur, et se tue ensuite lui-même. Les "Marrons du feu" n'est que l'histoire d'une femme jalouse, la Camargo, qui arme le bras d'un abbé amoureux d'elle pour tuer son amant, et "Portia" celle d'une autre femme qui laisse tuer son mari pour suivre un jeune homme. Comme dit M. Gustave Lanson, on trouve dans ces essais "le forcené dans les passions et l'immoralité des moeurs"(i). Musset n'y "mit pourtant, avec de pittoresques tableaux, que ce qui était à la mode, du pathétique farouche et des passions, duels, vengeances, poisons. Mais il y mit sans conviction"(ii). Déjà ce premier recueil de vers contient des germes d'indépendance et d'irrespect. Bien qu'imitateur, Musset se distingue par son étrange manière de voir les choses. Voyez sa couleur locale :-

.....

(i) G. Lanson.- Histoire de la Littérature française, p.962.

(ii) D. Mornet.- Histoire de la Littérature et de la Pensée françaises, p.195.

"Un mardi, cet été,

Vers deux heures de nuit, si vous aviez été
Place San-Bernardo, contre la jalousie
D'une fenêtre en brique, à frange cramoisie,
Et que le cerveau mû de quelque esprit follet
Vous eussiez regardé par le trou du volet,
Vous auriez vu, d'abord, une chambre tigrée,
De candélabres d'or ardemment éclairée..."(i)

et le commencement de Don Paez :-

"Je n'ai jamais aimé, pour ma part, ces bégueules
qui ne sauraient aller au Prado toutes seules,
Qu'une duègne toujours de quartier en quartier
Talonne com e fait sa mule un muletier;
Qui s'usent, à prior, les genoux et la lèvre,
Se courbant sur le grès, plus câles, dans leur fièvre,
Qu'un homme qui, pieds nus, marche sur un serpent,
Ou qu'un faux monnayeur au moment qu'on le pend"(ii).

"Etrangeté insolente", - le mot est de M. Lanson, - mais on y
sent l'auteur dans sa liberté de penser et de raconter les choses
comme il les voit, - originalité remarquable d'ailleurs où se mê-
lent des accents à la fois moqueurs, débordants de vie et ceux
plus profonds dans l'expression de l'amour.

Même dans ces contes racontés plutôt objectivement, Mus-
set se laisse voir à travers ses personnages qu'il fait avouer
tantôt comme un paresseux (Mafaël), tantôt comme un dandy (Mardo-
cho), tantôt comme un joueur et coureur d'aventure (Dalti). Musset
a été tous ces hommes à divers tempéraments. Il a aimé à rester
oisif, à flâner dans des salons, à boire, à jouer des cartes, à

.....

(i) A. de Musset.- Don Paez, I.

(ii) Ibid.

poursuivre les belles, à être admiré et avoir beaucoup de succès dans la société. Musset a eu l'expérience de cette vie exaltée dans le monde, aussi en fit-il si clairement et avec justesse la description. Ce fut le commencement de l'individualisme chez Musset. Il ne tardera pas à se montrer à nu, son coeur, sa pensée, son caractère, ses actes mêmes et leurs conséquences.

Ayant créé ainsi des types nouveaux de héros aux caractères changeants, à la fois tristes et spirituels, sensibles et moqueurs, vifs et nonchalants, Musset s'écarta de plus en plus des romantiques, ses prédécesseurs. Il se moqua des tristesses langoureuses, des lamentations et des rêveries sans fin des héros lamartiniens :

"Mais je hais les pleurards, les rêveurs à nacelles,
Les amants de la nuit, des lacs, des cascadelles"(i).

tourna en ridicule l'affectation de la couleur locale,

"Si d'un coup de pinceau je vous avais bâti
Quelque ville aux toits bleus, quelque blanche mosquée...
Avec l'horizon rouge et le ciel assorti,

Il'auriez-vous répondu : "Vous en avez menti!"(ii).

et détesta même le héros byronien, l'homme sombre et funeste, qu'il a aimé :

"Dire qu'il est grognon, sombre et mystérieux,
Ce n'est pas vrai d'abord, et c'est encore plus vieux"(iii)

Musset protesta même contre ceux qui disaient qu'il imitait Byron et réclama son droit d'être lui-même,

"On m'a dit l'an passé que j'imitais Byron.

Vous qui me connaissez, vous savez bien que non.

.....

(i) A. de Musset.- *La Coupe et les Lèvres*, Dédicace.

(ii) Musset.- *Namouna*, chant XXIV.

(iii) Musset.- *Namouna*, chant XXIV.

Je hais comme la mort l'état de plagiaire;

Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre"(i),
car Musset était trop naturel, trop spontané, trop riche de son
fonds pour suivre toujours la mode les yeux fermés.

Déjà il se sent tiraillé dans les deux sens : ici, il
est indifférent, dédaigneux et railleur; là, plein d'entrain et
prêt à servir. Il se forme en lui une dualité entre un jeune hom-
me bon, naïf, honnête, et un autre, débauché, byronien, désempa-
ré et sans foi. Musset a beau mépriser la foule, il ne peut pas
s'empêcher de s'attendrir sur ses misères. Il s'agit donc de résum-
mer les inquiétudes de son temps, de les analyser avec finesse et
d'y apporter une solution. Pour jouer ce rôle si délicat de mora-
liste, - bien qu'il n'en a pas du tout l'air - , dans quelle source
puisera-t-il alors sinon dans sa propre expérience?

C'est ainsi que Musset entreprend d'émouvoir les gens
par l'histoire de son coeur et de son caractère,

"Sachez-le, - c'est le coeur qui parle et qui soupire
Lorsque la main écrit, - c'est le coeur qui se fond,
C'est le coeur qui s'étend, se découvre et respire,
Comme un gai pèlerin sur le sommet d'un mont"(ii).

l'histoire parfois trop scandaleuse peut-être, mais comme l'au-
teur de sa propre vie, Musset est trop sincère, trop libre pour
dissimuler le laid et n'étaler que le beau côté de lui-même. Ses
oeuvres sont à peine du romantisme : point d'intrigues compliquées,
ni de couleur locale conventionnelle, mais un mélange de fantai-
sie, d'esprit et de réalité. Néanmoins, Musset est bien romanti-
que, parce qu'il est personnel, individualiste, sincère dans l'ex-
pression de ses sentiments, ardent dans son coeur et son caractère.

.....

(i) A. de Musset.- La Coupe et les Lèvres, Dédicace.

(ii) Musset.- Namouna, chant II, IV.

Bien qu'il se rapproche de Lamartine par ses douleurs, (les Nuits, l'Espoir en Dieu, le Souvenir), Musset n'a jamais créé des personnages purs, nobles, vainqueurs des passions, modèles de sacrifice et d'abnégation comme ceux de Lamartine. Ses héros ne sont point des vertueux à être servis comme exemples, mais des hommes de chair, vivants, marqués d'un trait juste et vigoureux, extrêmement humains et faibles. Ce ne sont pas non plus des personnages tristes qui s'enfuient se réfugier dans la nature, passant leur vie à se lamenter, mais de gais libertins pleins d'esprit, jouissant de tout ce que le monde peut lui offrir, avide de tous les plaisirs, se moquant de toutes les moralités, et avec cela extrêmement sensibles au fond et aspirant sincèrement au bien. Ces héros sont d'un caprice indescriptible et représentent tantôt l'irritation à l'excès, tantôt l'amabilité sans nom. Dirigés par le démon en même temps qu'inspirés par l'ange, ils balancent ainsi entre la débauche la plus hideuse et le sentiment le plus noble. Ce sont ces deux phases que Musset veut nous montrer mélangées dans une même personne : "le roué sans coeur, sans idéal, tout égoïsme et vanité, cueillant le plaisir à peine, ne visant qu'à inspirer l'amour sans le ressentir, et l'autre type de roué, aimable et aimant, presque candide, passant à travers toutes les circonstances pour atteindre un idéal qui le fuit, croyant aimer, dupe de lui-même quand il séduit, et ne changeant que parce qu'il n'aime plus"(1).

Le candide corrupteur de "Namouna", Hassan, représente bien le type que nous venons de décrire. Aspirant vers l'idéal, il souffre de se voir corrompu, de ne trouver dans les hommes que tromperies et trahisons; son âme affamée désire le bien, le beau,
.....

(1) Sainte-Beuve.- Causeries du Lundi, vol. I, p.299.

le vrai. Déçu, il s'enfonce de plus en plus dans la fange, bien qu'il reste au fond de son âme une lueur de vertu. Musset se déclare ainsi tout entier dans "Namouna" avec ses défauts et ses qualités, laissant champ libre à tous ses rêves, toutes ses fantaisies. Cette combinaison de deux éléments si contrastés dans une même personne est impossible, déclare Sainte-Beuve. "Le poète a beau faire, il a beau vouloir nous composer un Don Juan unique, contradictoire et vivant, presque innocent dans ses crimes, ce candide corrupteur n'existe pas... De telles vertus et de tels vices ainsi combinés et contrastés dans un même être, c'est bon à écrire et surtout à chanter, mais ce n'est pas vrai humainement".

(i) Sainte-Beuve a peut-être raison en ce sens qu'on ne peut pas représenter la vertu et l'innocence en même temps que le vice le plus monstrueux, mais qui peut nier que dans la conscience la plus noire, il n'existerait pas du tout ce désir de devenir pur, bon et aimant. Un tel combat dans l'âme des héros de Musset n'est donc pas impossible, car en lui-même, Musset avait senti cette bataille entre le Musset candide et bon, et le Musset débauché. George Sand, dans "Elle et lui" nous le montre aussi avouant cette poursuite acharnée du Musset débauché auprès du Musset innocent :

"Couché sur l'herbe, dans le ravin, sa tête s'était troublée. Il avait entendu l'écho chanter tout seul, et ce chant, c'était un refrain obscène. Puis, comme il se relevait sur ses mains pour se rendre compte du phénomène, il avait vu passer devant lui, sur la bruyère, un homme qui courait, pâle, les vêtements déchirés et les cheveux au vent.

"..... Quand il a été tout près, dit-il, j'ai vu qu'il était ivre et non pas poursuivi. Il a passé en me jetant un regard

(i) Sainte-Beuve.- Causeries du Lundi, vol. I, p.300.

hébété, hideux, et en me faisant une laide grimace de haine et de mépris. Alors j'ai eu peur, et je me suis jeté la face contre terre, car cet homme... c'était moi!

... C'est que je porte toujours en moi ce vieil homme dont je me croyais délivré. Le spectre de la débauche ne veut pas lâcher sa proie"(i).

De même, Rolla représente le débauché corrompu, gouverné par ses passions, sans métier, audacieux, orgueilleux, ayant du mépris pour tout le monde, possédant malgré lui

"... un noble coeur, naïf comme l'enfance,

Bon comme la pitié, grand comme l'espérance"(ii).

Après trois ans d'une vie ruineuse pour le corps comme pour l'âme, Rolla se tue. Avant de mourir, il a du moins connu l'infini du coeur auprès de la pauvre Marie, jeune fleur trop vite flétrie, dont l'amour pardonne et purifie même le passé le plus impur.

"Dans ce chaste baiser, son âme était partie

Et pendant un moment, tous deux avaient aimé"(iii).

Il se dégage de cette histoire un exquis regret de l'amour et en même temps cette vérité qu'il ne faut pas badiner avec la débauche. On ne peut plus être heureux après avoir fréquenté le mal; on ne peut plus aimer de cet amour pur, profond, éternel, une fois qu'on s'est laissé captiver par le libertinage.

Dans "la Coupe et les lèvres", Musset nous expose aussi cette même vérité : l'homme trouve sa punition dans les conséquences fatales de ses actes. Frank, le héros, est un ennemi de la société, un indépendant, un orgueilleux, qui trouve que "l'orgueil, c'est la vertu, l'honneur et le génie"(iv). Après bien des fautes,

.....

(i) George Sand.- Elle et lui, chap. V, p.211.

(ii) Musset.- Rolla, III.

(iii) Musset.- Rolla, V.

(iv) Musset.- La Coupe et les lèvres, Acte I, Scène I.

cet "homme de bronze, sur qui viennent toujours glisser l'amour, la confiance et la douce pitié comme des gouttes d'eau sur un marbre poli"(i), est réhabilité par sa bravoure. Guidé par l'amour de la pure Déidamia, il veut reprendre sa vie d'honnête montagnard. Mais l'Italienne Belcolor, l'image de la débauche, est là qui le poursuit et le tue avant qu'il ait goûté au vrai bonheur.

Ainsi l'homme corrompu, bien que converti, est condamné à cette fatalité malheureuse. L'homme lutte contre le mal, arrive à s'en dégager, mais le mal continue à l'assaillir. Le pauvre homme sent en lui un besoin de s'élever, de s'élancer plus haut, mais ne le peut plus. L'habitude du mal est trop profondément enterrée en lui :

"Le coeur d'un homme vierge est un vase profond :
Lorsque la première eau qu'on y verse est impure,
La mer y passerait sans laver la souillure,
Car l'abîme est immense, et la tache est au fond"(ii).

"Lorenzaccio" est une autre illustration de cette vérité. Le héros, Lorenzo de Médicis, est connu comme le plus terrible ruffian de Florence. C'est lui qui dirige les plaisirs du duc, qui fait l'offroi de toute la ville et représente le boute-en-train de toutes les orgies possibles. Cependant Lorenzo n'est pas né pour la vie d'un débauché : "Suis-je un Satan? Lumière du ciel, dit-il, je m'en souviens encore, j'aurais pleuré avec la première fille que j'ai séduite, si elle ne s'était mise à rire"(iii). La jeunesse de Lorenzo avait été pure comme l'or; il avait été bon, heureux, mais le dégoût lui avait mépriser les hommes. L'orgueil le poussant, il avait juré de délivrer Florence de son tyran,

.....

(i) Musset.- La Coupe et les lèvres, Acte I, Scène I.
(ii) Musset.- La Coupe et les lèvres, Acte IV.
(iii) Musset.- Lorenzaccio, Acte III, Scène III.

le duc Alexandre de Médicis. "Tel que tu me vois, Philippe, j'ai été honnête, dit-il au vieux Strozzi. J'ai cru à la vertu, à la grandeur humaine comme un martyr croit à son Dieu. J'ai versé plus de larmes sur la pauvre Italie que Niobé sur ses filles..... Pour plaire à mon cousin, il fallait arriver à lui porté par les larmes des familles: pour devenir son ami et acquérir sa confiance, il fallait baiser sur ses lèvres épaisses tous les restes de ses orgies. J'étais pur comme un lis, et cependant je n'ai pas reculé devant cette tâche. Ce que je suis devenu à cause de cela, n'en parlons pas"(1). C'est ainsi que Lorenzo a succombé : il est devenu vicieux, lâche, un objet d'opprobre et de honte. Ce crime qu'il prépare est tout ce qui reste de sa vertu. Il s'y livre avec toute l'ardeur et le sang-froid d'un meurtrier et se réfugie ensuite à Venise où il est assassiné.

A la vérité du portrait et aussi à la sincérité de l'accent, nous ne pouvons pas nous empêcher de sentir que Musset était un peu le frère de Lorenzo, comme d'ailleurs de tous ses jeunes héros. "La Confession d'un enfant du siècle" est encore un autre aveu de cette impuissance de revenir vers l'idéal, vers le bien et le bonheur après une vie gâtée par la débauche. C'est dans ce livre que Musset a étalé à nu les conséquences du "mal du siècle", cette livraison de soi-même des jeunes hommes du commencement du XIX^{ème} siècle à une vie inutile, exaltée, corrompue, qui rapporte en plein la souffrance, la faiblesse aussi bien physique que morale. Témoin le plus proche de ce mal, Musset nous le montre comme arrivant à lui-même. Souffrant atrocement de se voir trompé dans son amour, il ne tarde pas à se jeter dans le gouffre même qu'il abhorre, - résultat d'une génération avide d'activité et

(1) Musset.- Lorenzaccio, Acte III, Scène III.

de gloire qui, se voyant réduite à l'inaction, à l'incertain, contemple de loin l'étoile de son idéal sans aucun espoir de l'atteindre.

"Trois éléments partageaient donc la vie qui s'offrait alors aux jeunes gens : derrière eux un passé à jamais détruit, s'agitant encore sous ses ruines, avec tous les fossiles des siècles de l'absolutisme, devant eux l'aurore d'un immense horizon, les premières clartés de l'avenir, et entre ces deux mondes..... quelque chose de semblable à l'Océan qui sépare le vieux continent de la jeune Amérique, je ne sais quoi de vague et de flottant, une mer houleuse et pleine de naufrages, traversée de temps en temps par quelque blanche voile lointaine ou par quelque navire soufflant une lourde vapeur; la siècle présent, en un mot, qui sépare le passé de l'avenir, qui n'est ni l'un ni l'autre et qui ressemble à tous deux à la fois, et où l'on ne sait, à chaque pas qu'on fait, si l'on marche sur une semence ou sur un débris"(1).

Voilà l'état où se trouvaient les jeunes gens du début du XIX^{ème} siècle, et par conséquent Musset lui-même. En nous racontant ainsi l'histoire de ses jeunes contemporains, Musset nous fait part de l'histoire de son coeur et de son amour. Tout entier dans Octave, le héros de "la Confession", il nous fait la peinture de sa souffrance morale sous ses formes les plus navrantes, - douleur profonde qu'il a éprouvée lors de ses intimes relations avec George Sand.

Octave innocent représente le type de héros sentimental, rêveur, idéaliste, qui, amoureux, voit tout en rose et vénère son amour avec une naïveté et une confiance aveugle. Réveillé soudain par une vérité affreuse, la trahison de sa maîtresse, il se jette

(1) Musset.- La Confession d'un enfant du siècle, chap. II, p.7.

dans la débauche jusqu'à ce que la mort de son père l'en retire. Vivant paisiblement dans la campagne, il fait la rencontre de Brigitte Pierson, une belle femme plus âgée que lui, douce, bonne, simple, qui ne tarde pas à l'aimer comme il l'aime. Ils vivent ensemble heureux au début, mais le libertin gâte tout leur bonheur. L'ancienne plaie se rouvre. Le débauché reparait avec toute sa raillerie, ses caprices et ses cruautés. Il arrive jusqu'à tourner en ridicule tout ce qui concerne leur amour. Trop délicate pour supporter de tels affronts, Brigitte perd peu à peu son amour pour Octave et en vient involontairement à aimer un autre jeune homme, plus droit, plus honnête et plus loyal. Tenant pourtant à son devoir auprès du pauvre Octave, elle ne laisse rien paraître de son nouvel amour, et semble toujours prête à lui pardonner et à partir avec lui en un long voyage. Mais, celui-ci n'est pas satisfait de cette disposition : il a l'esprit trop défiant, trop curieux du mal pour laisser passer ce soupçon. Ayant découvert la vérité, il décide de tuer Brigitte, mais le bon sentiment l'arrête, et il se retire, laissant Brigitte avec son nouvel amant, et souffrant lui-même d'une vive douleur de voir l'objet de son amour lui échapper par sa faute.

De même qu'Octave, la plupart des jeunes gens du commencement du XIX^{ème} siècle furent ainsi réduits au désordre et au désespoir. S'ils n'étaient pas des âmes exaltées, souffrantes, expansives, qui sentent le besoin de la grandeur et de l'infini, et qui, désespérées, s'enfoncent de plus en plus dans la mélancolie, ils devenaient des hommes de chair, impassibles, debout au milieu des plaisirs, raillant tout depuis la vertu jusqu'à l'honneur et la religion. L'amour, traité dans l'innocence comme un objet sacré, fut foulé aux pieds. On courait les mauvais lieux, et ne savait plus ce que c'était que l'amour.

Musset a bien compris cet état d'âme désespérée. Aussi, nous montre-t-il les deux côtés de ce mal tantôt en un seul personnage (Hassan, Rolla, Lorenzaccio, Frank), tantôt dans deux personnages différents, l'un contrastant l'autre, constituant l'un le sens, l'autre le coeur; l'un, le corps, l'autre, l'âme, se combattant sans cesse, aimant chacun son voisin, mais n'ayant jamais le courage ni la force nécessaire pour le sacrifier.

Octave et Desgenais de "la Confession" sont représentés comme deux amis inséparables dont le point de vue est tout à fait différent. Desgenais est l'homme de chair qui sermonne Octave, l'homme de sentiment : il lui reproche sa candeur aveugle et sa confiance en la fidélité de sa maîtresse. La perfection n'existe pas, dit-il, c'est seulement l'imagination des poètes qui l'invente et nous fait croire qu'elle existe. "La comprendre est le triomphe de l'intelligence humaine, la désirer pour la posséder est la plus dangereuse des folies... Elle n'est pas plus faite pour nous que l'immensité. Il faut ne la chercher en rien, ne la demander à rien, ni à l'amour, ni à la beauté, ni au bonheur, ni à la vertu; mais il faut l'aimer pour être vertueux, beau et heureux autant que l'homme peut l'être"(1). Il faut alors prendre les choses comme elles sont et faire comme tout le monde. Octave croit à ces paroles. Il se perd et l'homme de sentiment ne trouve dans la débauche qu'un vide affreux, un mépris profond de soi-même et des autres.

Au débauché ordinaire, Musset ajoute de l'originalité, c'est-à-dire la hardiesse de se montrer comme tel, d'être ouvert dans ses actes et sincère dans ses aveux, car "tandis que le libertinage honteux et secret avilit l'homme le plus noble, dans le

.....

(1) Musset.- La Confession d'un Enfant du siècle, 1^{ère} partie, chap. V.

désordre franc et hardi, dans ce qu'on peut nommer la débauche en plein air, il y a quelque grandeur même pour le plus dépravé"(i).

Le plus grand défaut du héros de "la Confession" est donc l'imitation de tout ce qui le frappe, non pas par sa beauté, mais par son étrangeté; et ne voulant pas s'avouer imitateur, il se perd dans l'exagération afin de paraître original. Et pendant ce temps, son cœur souffre. Bien que dégoûté de la vie qu'il mène, il est trop obstiné pour en sortir. Le mépris de lui-même lui cause quelquefois une peine extrême, mais ses douleurs les plus vives lui donnent aussi parfois envie d'éclater de rire.

Cette lutte incessante et douloureuse, Musset nous la peint avec une clarté, une justesse et une profondeur inexprimable : c'est l'étude de son cœur même. Parfois, comme son héros Fantasio, il aurait voulu changer de vie et devenir un véritable fou pour ne plus souffrir. Fantasio est lui aussi un enfant du siècle, un jeune homme à la mode par son désenchantement de la vie et la lassitude de son âme. De même qu'Octave a son Desgenais, Fantasio a son Spark, dont "la pensée se fait fumée de tabac quand il fume, et se fait vin d'Espagne ou bière de Flandre quand il boit"(ii). Mais Spark n'est pas moins sage pour cela. "L'éternité est une grande aire, dit-il, tous les siècles, comme de jeunes aiglons, se sont envolés tour à tour pour traverser le ciel et disparaître; le nôtre est arrivé à son tour au bord du nid, mais on lui a coupé les ailes et il attend la mort en regardant l'espace dans lequel il peut s'élancer"(iii). Si la condition de l'homme est tellement insupportable, quel est donc le secret pour vivre heureux? Il n'y a qu'à anéantir en soi la pensée, oublier sa per-
.....

(i) Musset.- La Confession d'un Enfant du siècle, 2ème partie chap. II, p.95.

(ii) Musset.- Fantasio, Acte I, Scène II.

(iii) Musset.- Fantasio, Acte I, p.11.

sennalité, se soumettre aux choses et s'abêtir. Fantasio se fait donc le fou du roi, Dans cet enfant capricieux, rêveur, fantasque, dont le conversation est spirituelle, ironique et tendre, nous reconnaissons très bien Musset. Dans "Il ne faut jurer de rien", le héros, Valentin, c'est encore Musset, faisant le dandy affectant le scepticisme et niant la vertu des femmes. Fortunio, le héros du "Chandelier", qui aime avec tout son coeur, comme un adolescent, comme un poète, d'une candeur et d'une sincérité passionnée, celui-ci, c'est encore Musset. "A dix-sept ans, dans l'été de 1828, il sima du même amour timide et enthousiaste une Jacqueline qui fut plus insensible encore que la Jacqueline du "Chandelier"(i).

Octave et Coelio des "Caprices de Marianne" ne sont aussi que deux aspects de Musset. Coelio est le Musset des bons jours, l'homme de sentiment et de coeur, tandis qu'Octave est le Musset des heures mauvaises : c'est l'homme corrompu et endurci. Coelio se heurte à la vérité trop dure pour lui et en meurt. Octave, en pleurant son ami, semble se pleurer lui-même,

"Coelio était la bonne partie de moi-même; elle est remontée au ciel avec lui... Je ne sais point aimer; Coelio seul le savait"(ii).

car il sent que son âme est partie, et que rien, même pas la belle Marianne, ne vaut plus qu'il y donne son attachement.

Perdican de "On ne badine pas avec l'amour", c'est encore Musset au lendemain de la brouille avec George Sand; ce qu'il n'a cessé de lui rapprocher, c'est son orgueil. Et de même que George Sand, Camille est une orgueilleuse. Son esprit, mal dirigé, nourrit ce préjugé contre l'amour et fait qu'elle gâte tout par

.....

(i) Petit de Juleville.- Histoire de la Littérature française, tome VII, p.403.

(ii) Musset.- Les Caprices de Marianne, Acte II, Scène VI.

sa fière attitude envers son amant. Elle provoque même à la fin de l'histoire la mort d'une innocente, Rosette : conséquence d'un orgueil mal placé que l'auteur a voulu blâmer. C'est dans cette pièce que se trouve le fameux éloge de l'Amour, par quoi, selon Musset, l'humanité est transfigurée.

"Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux ou lâches, méprisables et sensuels; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux"(1).

Et c'est par cet amour qu'on souffre tant, qu'on est si souvent trompé. N'importe, il faut avoir aimé, et aimer toujours. L'amour a toujours été pour Musset le but principal de sa vie, le seul bien qui lui reste. On peut être ignorant en tout, mais du moment qu'on aime, on est comme transporté dans un monde plus beau, plus poétique. "Moi, je ne sais qu'aimer!", aurait dit Musset comme Silvio, son héros le plus innocent dans "A quoi rêvent les jeunes filles". Selon Musset, il n'existe guère de barrière pour l'amour du moment qu'on aime et qu'on est aimé. Dans "André del Sarto", par exemple, l'amour brise tous les obstacles : honneur, fidélité, respect de l'amitié. Les cœurs des trois principaux personnages, André, Lucretia, son épouse, et Cordiani, le disciple préféré, ne semblent battre que pour aimer. Mais à trop aimer, le cœur se lasse, parce que l'objet aimé change. Et une fois le cœur trompé, le vrai amour est tué : le mépris survient et l'amour devient libertinage.

.....

(1) Musset.- On ne badine pas avec l'amour, Acte II, Scène V.

Musset cependant a toujours cru à la sublimité de l'amour. L'objet qui le fait naître peut être vil, changeant, méprisable, mais non l'amour :

"Doutez, si vous voulez, de l'être qui vous aime

D'une femme ou d'un chien, mais non de l'amour même"(i)

Musset a aimé. Il a pensé réaliser avec George Sand cet idéal amour si longtemps rêvé par lui, mais l'amour pur et noble n'est pas pour un homme corrompu. Et Musset vit l'objet de son rêve s'envoler, ne lui laissant qu'une souffrance aiguë, endurée avec une peine extrême. Après cette dure expérience, Musset aurait dû maudire l'amour, mais il lui apparut, au contraire, comme la seule vérité durable ici-bas.

"Tes os, dans le cercueil, vont tomber en poussière,

Ta mémoire, ton nom, ta gloire vont périr,

Mais non pas ton amour, si ton amour t'est chère!

Ton âme est immortelle et va s'en souvenir"(ii).

Il lui fit même espérer en Dieu et implorer la pitié du ciel :

"Croyez-moi, la prière est un cri d'espérance!

Pour que Dieu nous réponde, adressons-nous à lui.

Il est juste, il est bon; sans doute, il vous pardonne.

Tous vous avez souffert, le reste est oublié"(iii).

De reste, c'est à l'amour que Musset doit sa douleur qui fait la grandeur du poète et de l'homme. Ainsi, le héros "des Nuits" est créé. De cet amour, il nous rapporte son coeur "saignant d'une éternelle plaie"(iv), broyé par la souffrance qu'il accepte pourtant avec résignation. Rien ne nous rend si grands qu'une grande

.....

(i) Musset.- La Coupe et les lèvres, Dédicace.

(ii) Musset.- Lettre à Lamartine.

(iii) Musset.- L'Espoir en Dieu.

(iv) Musset.- Nuit de Décembre.

douleur"(i). Le poète se voit lui-même avant la chute et se regrette. Il essaye de se divertir, de chercher l'oubli dans le plaisir, mais il ne trouve au fond que la douleur, car "le coeur a beau mentir, la blessure est au fond"(ii). Il y a néanmoins toujours quelque douceur à aimer et à souffrir :

"J'aime, et je veux pâlir; j'aime, et je veux souffrir;
J'aime, et pour un baiser je donne mon génie;
J'aime, et je veux sentir sur ma joue amaigrie
Ruisseler une source impossible à tarir...
... Après-avoir souffert, il faut souffrir encore;
Il faut aimer sans cesse, après avoir aimé"(iii)

La douleur a son beau côté : il nous initie à la vie et nous fait mieux connaître nous-mêmes.

"L'homme est un apprenti, la douleur est son maître,
Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert"(iv).

Enfin, le calme est retrouvé dans le pardon, dans le souvenir même qu'il a gardé de son amour :

"Je me dis seulement : A cette heure, en ce lieu,
Un jour, je fus aimé, j'aimais, elle était belle.
J'enfouis ce trésor dans mon âme immortelle,
Et je l'emporte à Dieu"(v).

.....
Comme poète de l'amour malheureux, Musset est tout à fait romantique par ses vers les plus personnels, les plus sincères et les plus à plaindre de son temps. Il tient parmi les romantiques une place de témoin du coeur le plus humain. Ce qui le rap-
.....

- (i) Musset.- Nuit de Mai.
- (ii) Musset.- Nuit d'Août.
- (iii) Musset.- Nuit d'Août.
- (iv) Musset.- Nuit d'Octobre.
- (v) Musset.- Le Souvenir.

proche des classiques, c'est le naturel, ce sentiment de la vérité simple qu'il a trouvé moyen de concilier avec la liberté romantique. Musset a bien vécu l'histoire de ses héros; il a été l'enfant du siècle, non un prophète comme Hugo ou un philosophe comme Vigny. Musset n'a guère participé aux illusions des autres auteurs romantiques, illusions qui les faisaient entrevoir un avenir à réformer, un monde à embellir, une société à perfectionner. Il a connu la vie comme un libertin, et l'a montrée comme telle : que ceux qui savent en tirer la morale en profitent! De sa propre expérience sont sortis ces héros qui sont tous Musset, vu et jugé par lui-même, tous cachés sous une masque de résignation et du badinage, mais avec, au fond du cœur, une blessure inguérissable. Ce ne sont guère de grands hommes qui exigent notre admiration, mais de pauvres âmes qui nous attirent par la grâce et la finesse de leur esprit, qui, par leurs pleurs et leurs faiblesses, nous donnent une connaissance plus vaste de la nature humaine, ne sollicitant en retour de notre part qu'un peu de pitié et de sympathie.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย